

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

GUERRE DE 1939-1945

LA FAMILLE LESPAGNOL

(suite de l'article de Maurice Lespagnol)

Agé de 16 ans en 1944, Maurice Lespagnol se souvient de cette période qui vit le développement de la résistance et la libération de notre région. Voici quelques-uns des faits gravés à tout jamais dans sa mémoire.

« Suite au débarquement du 6 juin 1944, le maquis régional s'organisa sous les ordres du commandant Mary et de son bras droit, le lieutenant Larrieu. Leur P.C. était situé à l'hôtel-restaurant Brally de St-Symphorien-sur-Coise puis ensuite au château de St-Laurent-de-Chamousset.

Les parachutages se font dans le secteur de St Symphorien (voir encadré Parachutages). Lors de l'un d'eux sur le secteur de Pluvy, Pierre Brally était venu me prendre mon père pour y monter prêter main forte, à pied bien sûr, car ni lui ni mon père n'eurent de voiture dans leur vie. Comme il fallait que rien ne subsiste sur le terrain, les toiles de parachute étaient découpées et réparties entre les bénévoles. C'est ainsi qu'il y a peu de temps, j'ai découvert un morceau au fond d'une armoire et que je l'ai exposé comme souvenir.

Suite à ce parachutage, le maquis avait demandé à mon père l'autorisation de venir entreposer chez nous un conteneur rempli

d'explosifs qu'un spécialiste venait de temps en temps monter pour être opérationnel. Pour ce faire, il disait à mon père que cette opération était très délicate et que chaque fois, il en tremblait d'avance. Vous vous imaginez la peur de mon père, en imaginant un montage qui n'aurait pas réussi et qui aurait fait exploser l'endroit où cela était caché dans la maison. A la retraite, à mon retour à la maison, j'ai retrouvé ce conteneur. J'aurais aimé le conserver, mais il était trop endommagé et complètement rouillé, c'est dommage.

ERRATA - Dans le numéro précédent, l'article sur la famille Lespagnol pendant la guerre comporte deux erreurs. Dans le chapot, il est dit qu'en 1939, Maurice Lespagnol a 21 ans. En fait, il n'en a que 11. Dans l'encadré sur "Les Lespagnols", la famille habitait à l'angle de la montée de la Crappe et de la rue P.C. Anier, et non de la Doue.

Pour moi, trop jeune pour être au maquis, nous aidions

suite page 2

PARACHUTAGES

Le maquis de St Symphorien était chargé en priorité de trouver des terrains de parachutage, de les préparer pour assurer les langages et la récupération des containers avant de les acheminer dans des lieux cachés. Une mission complexe et difficile, car elle devait rester secrète. Le livre de Joseph Besson, responsable du maquis, « Chronique des années sombres » raconte avec détail plusieurs parachutages qui ont eu lieu entre février et août 1944. Ils se déroulèrent à trois endroits successifs : sur la commune de Saint-Symphorien, près du château de Pluvy, sur un terrain

nommé « Saphir », puis sur le territoire de Larajasse, à St-Appolinaire, sur un terrain baptisé « Vinaigrette ». Le troisième, situé la commune de Duerne, vers le bois des Courtines, prénommé « Saphir ».

Le premier parachutage eut lieu à Pluvy, dans la nuit du 12 au 13 février 1944. Le terrain fut ensuite abandonné, car trop visible de Pomeys et de St Sym. Le second arriva dans la nuit du 26 au 27 avril à St Appolinaire. Dans la nuit du 9 au 10 juillet, fut parachuté à Duerne le commandant Mary, envoyé pour prendre la direction des maquis Rhône et Loire. Il sera rejoint le 15 août par le lieutenant Larrieu. **Paul Grange**

1914-1915

JEAN VILLE DU 372 R.I.

Des cartes à sa soeur retrouvées

Un collectionneur a retrouvé une quarantaine de cartes postales envoyées par Jean Ville à sa jeune soeur Jeanne entre octobre 1914 et avril 1915. Cartes très brèves, mais où l'on apprend cependant qu'à partir du 25 février, il a quitté sa garnison de Belfort du 372 R.I. pour rejoindre son régiment sur le front d'Alsace et qu'il appartient à la 23^{ème} compagnie. Ces informations nous permettent de compléter son parcours militaire que nous avons tracé dans les numéros 50 et 51 du Coq Pelaud. Et notamment de préciser dans quelles circonstances, il a été tué le 6 juillet 1915 au Sudel (Alsace), près du Sudelkopf.

Jean Ville né en 1884 a donc trente ans à la mobilisation d'août 1914. Père de famille d'une petite Renée (1913-1999), sa « pépé », il travaille aux établissements de chaussures Billard, car sa mère, Claudine (1861-1951), est petite fille de Jean Billard, créateur de l'usine. A la veille de la mobilisation, Jean jouissait donc d'une situation professionnelle confortable. Or à 19 ans, nous apprend sa fiche Matricule, ce garçon de 1m78 - une grande taille pour l'époque -, s'était engagé « volontaire pour 3 ans ». On l'envoie au 38^{ème} Régiment d'Infanterie de Saint-Etienne où il obtient le grade de caporal. Il est rendu à la vie civile le 20 décembre 1907 avec un « certificat de bonne conduite. » Il fait désormais partie de la réserve de l'armée active au 172 R.I. de Belfort, qui en 1914 crée son régiment de réserve, le 372 R.I. où arrivera Jean, le 4 août 1914.

Jean Ville est l'aîné d'une famille qui comprend Marie, née en 1886, Jeanne née en 1897, - la destinataire des cartes-future épouse de l'industriel

suite page 3